



Savoir pourquoi on travaille



« La guerre des deux cités » a commencé. « Dans les coulisses, le travail assure une œuvre intensive qui est de produire ce que la cité consomme. Masquer cela, c'est amputer le travailleur de la puissance émancipatrice de son travail. » Par cette phrase, l'économiste, spécialiste du management (et chroniqueur au *Monde*) Pierre-Yves Gomez plante le théâtre du conflit : la cité du travailleur, qui a pour projet de fabriquer ce qui est utile à la vie collective, le travail et le travailleur, et la cité du consommateur.

Le titre de son dernier essai, *Intelligence du travail*, n'est pas un leurre, il s'agit bien d'une analyse sur le travail, sur ses origines, sur la condition du travailleur – celle qui « permet ou non aux travailleurs d'avoir l'*intelligence* de [leurs] actes », écrit-il. Car une communauté dont les membres sont devenus « incapables de formuler la raison de leur interdépendance par le travail » se dissout, met-il en garde.

Pierre-Yves Gomez distingue le travail « émancipateur » du travail « aliénant », celui qui soumet le travailleur « à un ordre social ou à des techniques qui lui imposent leur rythme ». C'est ce qui arrive, par exemple, lorsque des acteurs économiques s'approprient des interfaces numériques pour faire travailler des millions de personnes « pour un dessein qui leur échappe ». Ou lorsque des outils de gestion organisent le travail et le standardisent au point que le travailleur ne sait plus pourquoi il travaille.



[Visualiser l'article](#)

« Redonner une place visible au travail »

Et lorsque l'utilité du travail ne se résume qu'à « *ce qui trouve consommateur* », le travailleur est soumis à un ordre abstrait et la société de consommation entre dans une course folle, déconnectée des besoins de la société. « *Nous pressentons que cette cité [du consommateur] n'a pas d'avenir* », écrit-il.

Pierre-Yves Gomez veut alerter sur l'importance vitale pour la société de veiller à ce que le travailleur ne perde pas de vue la raison pour laquelle il travaille, ce qui implique de favoriser la proximité entre travailleurs et consommateurs, faute de quoi il se met au service d'une production susceptible d'épuiser la planète et de provoquer des burn-out ou autres bore-out en série. « *Nos choix quant à ce qui est utile et nécessaire (...) déterminent notre vivre-ensemble* », souligne-t-il.

L'avenir, il le voit dans les nouvelles communautés qui émergent, en nombre, pour « *redonner une place visible au travail* ». L'essor d'Internet a offert à cette économie de proximité une opportunité exceptionnelle pour redonner « *un rôle politique au travailleur* ». Le revenu universel pourrait être « *la juste rémunération de ce travail* » pas toujours rémunéré, conclut Pierre-Yves Gomez.

Intelligence du travail, de Pierre-Yves Gomez, éd. Desclée de Brouwer, 184 pages, 15,90 euros.

A lire aussi:

– Entretien avec Pierre-Yves Gomez : « L'entreprise a perdu de vue la réalité du travail », propos recueillis par Anne Rodier (*Le Monde* du 30 septembre 2014). Le prix du livre RH 2014 a récompensé, le 30 septembre 2014, l'essai de Pierre-Yves Gomez, « Le travail invisible, enquête sur une disparition », publié en février 2013.